

Nos soldats ont touché la grève,
 Le canon gronde dans les airs.
 Sébastopol, au loin, dessine
 Ses tours, ses dômes, ses crêneaux,
 Et, de l'Euxin qu'elle domine,
 Ressemble à des rocs en monceaux.

Près du colosse redoutable
 Et de ses nombreux bastions,
 Près des défenses formidables
 Que serez-vous, fiers bataillons ?
 Mais, dans l'ardeur qui vous entraîne,
 Aux remparts vous allez marcher,
 Et devant la muraille humaine
 Tomberont les murs de rocher.

Que de douleurs, de maux sans nombre
 Dans ce camp devenu glacier !
 Que de combats livrés dans l'ombre,
 Où l'acier se heurte à l'acier !
 Que de travaux pour la tranchée !
 Creusez, soldats, creusez le sol ;
 La terre à la terre arrachée
 Vous livrera Sébastopol.

La mine fait bondir la pierre ;
 L'airain va brisant le granit,
 Volcan de flamme et de poussière
 Où notre chemin s'applani.
 La bombe à la bombe s'enlace ;
 L'obus éclate dans nos rangs ;
 Comme l'éclair le boulet passe ;
 Partout des blessés, des mourants !

Aux flancs du géant qu'on foudroie,
 Comme des aigles s'abattant,
 Nos soldats se font une proie
 Du cadavre encor palpitant.
 Sombre tour Malakoff, tu tombes ;
 Drapeaux, flottez sur ses débris